

## Intervention de Daniel Urbejtel, plus jeune rescapé juif français connu, auprès d'élèves de 1èS

### 1) Rappel du programme:

D'après le BO n°8 du 21 février 2013, les élèves de 1è S traitent dans leur programme d' Histoire 3 thèmes pour comprendre le XX e siècle. Le thème 2 est dévolu à la guerre et les régimes totalitaires. Ce thème, traité en 17 à 18h, est subdivisé en 4 questions: après avoir étudié l'expérience combattante de la Première guerre mondiale en tant que guerre totale, nous nous penchons sur la genèse et la comparaison de 3 régimes totalitaires qui marquent les années 1920 et 1930: les régimes fasciste, nazi et soviétique. C'est alors que dans le cadre de la 3è question, la Seconde guerre mondiale est abordée, d'abord sous son angle le plus spécifique et inédit: sa volonté d'anéantissement à travers le génocide des Juifs et des Tziganes (en 3 heures). L'action résistante à l'échelle française est ensuite soulignée (en 2 heures), tout à la fois combattant l'occupant nazi mais aussi le régime de Vichy dans un horizon d'attente de refondation républicaine. La 4è question clot le thème au travers de l'étude de Berlin de 1945 à 1989 comme miroir de la Guerre froide.

### 2) Cours et préparation de l'intervention:

Dans notre cours concernant le génocide, nous distinguons un anéantissement différencié entre les Juifs et les Tziganes d'une part, puis dans l'anéantissement des Juifs, 3 formes distinctes dans le cadre de la mise à mort. Après la mise à mort « sociale » des juifs allemands par les lois de Nuremberg de 1935, une mise à mort immédiate à travers les centres de mises à mort durant la guerre, et une mise à mort différée à travers le système concentrationnaire, mis en place quant à lui bien avant la guerre. C'est ce dernier point qui, après les généralités rapidement évoquées en cours, est illustré par un itinéraire individuel: celui de M. Urbejtel.

Le cours est traité avant l'intervention du rescapé, et est suivi de la préparation de l'accueil du témoin. Sa parole est encadrée par de courts rappels fait par les élèves, qui préparent les exposés au CDI. Au choix, les élèves se mettent par groupe et doivent produire un texte synthétique appuyé d'un ou deux documents sur les thèmes suivants:

- 1) Situation politique et militaire à échelle mondiale de 1939 à 1942
- 2) Rappels idéologiques sur le régime nazi, en se focalisant sur l'antisémitisme  
Cela amène alors le témoignage
- 3) Il est clot par un rappel sur la fin de la Seconde guerre mondiale

Plusieurs groupes peuvent travailler sur le même thème et la production la plus complète après correction du professeur est retenue pour l'oral. Les volontaires, qui ne sont donc pas forcément auteurs du travail retenu, présentent le petit exposé à l'oral le jour de l'intervention.

Précisons qu'un groupe s'est chargé de réaliser des affiches à l'aide du logiciel *Photoshop* pour couvrir l'événement et permettre la diffusion de l'information au CDI et en salle des professeurs, doublée d'un envoi par mail aux collègues. Une « délégation » de 3 élèves que j'ai accompagné a été volontaire pour se charger de l'invitation de la Direction (proviseur et proviseurs-adjoints) en leur remettant une version réduite des affiches et en les invitant de vive voix.

La question de l'accueil et d'un présent a aussi été abordée avec les élèves, une boîte de macarons a finalement remportée le plus large consensus... Les élèves devront aussi participer au goûter après le témoignage en apportant boissons et gâteaux, tout comme leur professeur !

Je renvoie au fichier pdf qui a été le support des exposés d'élèves, durant environ 10 minutes. Le texte fait par les élèves concernant l'idéologie antisémite nazie ainsi que les affiches sont également joints.

Je précise que plusieurs semaines avant l'intervention de M. Urbejtel, il a bien voulu m'accueillir chez lui à Versailles afin de reparler de son parcours et de lui proposer la démarche adoptée pour encadrer son témoignage en « amont » et en « aval » avec les exposés élèves, ce qu'il a apprécié.

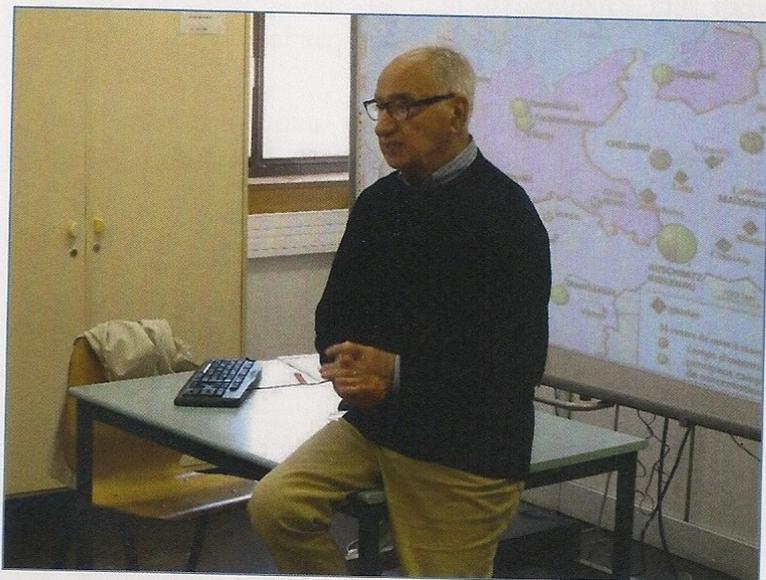
### **3) L'intervention de Daniel Urbejtel le 16 mai 2014:**

Concernant le déroulé de l'après-midi, les élèves ont fait preuve d'une rare attention et de questions pertinentes (préciser le quotidien de la vie au camp: hygiène, nourriture; les raisons de l'absence d'un soulèvement massif des déportés et comment résister; M. Urbejtel ayant été avec son grand frère, des questions ont porté sur ce qu'il est devenu; d'autres ont porté sur le pardon, sa relation avec l'Allemagne, la France, s'il est retourné à Auschwitz et comment il a pu se reconstruire). Pour ma part, la particularité de ce témoignage me paraît résider dans l'âge de Daniel au moment des faits: 12 ans, c'est-à-dire un vécu à hauteur d'enfant dans un espace-temps concentrationnaire qu'il n'a que très peu compris sur le coup. Étant tombé dans le coma après les dites « Marches de la mort » et avoir été remis par son frère à des soldats alliés (américains ou canadiens ?), il a, selon ses termes, profiter d'une sorte de sas de décompression qui lui a permis de commencer à prendre un recul relatif. Si je peux me permettre de comparer le vécu de Daniel à celui d'Ida Grinspan que j'ai pu rencontrer grâce au stage du Mémorial de la Shoah, j'ai la rapide impression qu'Ida « vit avec Auschwitz » comme elle l'a dit à Drancy, tandis que Daniel n'a pas qu'Auschwitz dans sa vie, étant fier d'avoir pu se reconstruire en fondant une famille – 7 enfants et une quinzaine de petits-enfants; en s'appuyant sur son épouse qui l'a continuellement soutenu, en ayant réussi une carrière dans l'assurance et notamment les ressources humaines, sans oublier la liberté de choisir sa religion (il a adopté le catholicisme). Son grand frère, qui a l'inverse a vécu la déportation, la violence des kapos, la fin de la guerre et l'après-guerre en continu, avec un regard moins enfantin, a eu un parcours radicalement différent.

Un article sur cette intervention a été fait par le président de l' Amicale du lycée, M. Dubray, qui était présent cet après-midi, dans le bulletin de juin 2014. Je conseille vivement qu'un retour soit en effet réalisé à travers un éventuel Journal du lycée ou blog du lycée mais dans ce cas, privilégiez peut-être un compte-rendu élèves, ce qui n'est pas tout à fait le cas pour les bulletins de l' Amicale, rédigé par son président et qui se focalise d'abord sur les activités de cette association d'anciens élèves et pas essentiellement sur la vie du lycée.

*Ci-dessous l'article et photographies du bulletin de Juin 2014 réalisés par Jean-Pierre Dubray.*

## Avoir 12 ans dans le système concentrationnaire nazi



**Daniel Urbejtel au CDI du lycée**

Le 16 mai dernier, Monsieur **Daniel Urbejtel**, le plus jeune déporté revenu vivant en France, est venu raconter sa terrible histoire au lycée, devant une classe de 1ere S1. Les Proviseurs, Proviseurs-adjoints et plusieurs professeurs assistaient également à son témoignage.

Âgé de seulement douze ans, il est séparé de sa famille car il était juif mais l'ignorait. Alors que son frère est envoyé dans un orphelinat, sa sœur dans une famille d'accueil, lui est envoyé dans un internat à Paris. Il est convoyé ensuite au camp de Drancy, embarqué dans un train de marchandises pour arriver finalement à Auschwitz.

C'est le jour de son 12ème anniversaire, un jeudi, qu'une voiture de la préfecture de police s'arrête devant son domicile en banlieue parisienne pour inviter ses parents à une vérification d'identité. Il ne les a jamais revus. L'après-midi, une autre voiture s'arrête devant chez lui. Elle est venue cette fois pour chercher les enfants. Ils sont emmenés dans différents lieux : son frère est placé dans une maison d'enfance qui était en réalité un orphelinat, sa sœur a été placée dans une famille d'accueil, et lui a été placé dans un internat. Quand celui-ci fermait ses portes à chaque période de vacances scolaires, Daniel essayait de revoir son frère et sa sœur.

### **L'arrestation - Drancy**

Le 21 juillet 1944, des autobus parisiens viennent chercher Daniel pour le conduire à Drancy dont il n'a aucun souvenir précis de son séjour. Quelques jours plus tard, d'autres bus sont venus devant Drancy chercher Daniel et son frère pour les transférer à la gare de Bobigny où ils montent dans un convoi qui mène à Auschwitz.

### **Le voyage**

Daniel voyagera pendant quatre jours et trois nuits dans un wagon qui abritait des centaines de personnes (nourrissons, enfants, femmes, hommes, personnes âgées) dont le manque de nourriture, d'hygiène et d'air ont provoqué beaucoup de morts (promiscuité, odeur nauséabonde, bruit). Daniel avait deux récipients pendant le voyage : un récipient rempli de nourriture et l'autre était vide pour les besoins. Après quatre jours et trois nuits d'horreur dans le wagon, dont l'air était irrespirable, Daniel arrive dans un lieu encore pire de ce qu'il vient de vivre. En effet, Daniel et son frère découvrent Auschwitz Birkenau.

### **Auschwitz**

À la descente du train, ils sont conduits dans la cour pour être divisés en 3 files: à droite les hommes, au milieu les personnes âgées et enfin à gauche les femmes et les enfants de moins de 14 ans. Malgré ses 12 ans, et après un moment d'hésitation des SS, Daniel se retrouve exceptionnellement dans la file des hommes avec son grand frère. Par un heureux hasard de circonstances, Daniel échappe à la mort de près.

# Daniel Urbejtel

## Les conditions de vie dans le camp

Les conditions de vie à Auschwitz sont très dures. Daniel dort dans une baraque très mal entretenue. Le travail des détenus dure du lever du soleil au coucher. Auschwitz avait un manque d'hygiène, de nourriture, de sommeil et cela provoque de nombreux morts tous les jours. Parfois Daniel assistait à des pendaisons pendant l'appel qui durait longtemps, surtout le soir. Cela devait servir d'exemple pour les empêcher de penser à s'évader.

Daniel travaille comme creuseur de tranchées. Les détenus travaillent sept jours sur sept, sauf le jour de Noël (25 décembre 1944) où Daniel et son frère s'inventent des plats plus extravagants les uns que les autres. En quelque sorte, cette nourriture les a nourris spirituellement.

## La libération

Le 21 janvier 1945, le camp d'Auschwitz est libéré par les Soviétiques. Auparavant, les nazis avaient décidé de rassembler l'ensemble des détenus dans l'espoir de les ramener jusqu'à un autre camp. Cette traversée dura trois jours et trois nuits sans pouvoir dormir ni s'allonger. Les détenus dorment en marchant et arrivent ainsi à Mathausen où les conditions de vie sont encore plus horribles que celles d'Auschwitz. Il n'y avait pas de travail pour les détenus et beaucoup moins de nourriture.

## La vie après Auschwitz

Après cette expérience plus que terrifiante, Daniel tombe dans le coma et est soigné à l'hôpital Bichat, puis dans une maison de convalescence dont la propriétaire s'occupe de lui. Son frère souffre d'une pleurésie et est envoyé dans un sanatorium en Suisse.

Daniel ne se doutait pas que sa petite sœur venait tous les jours à l'hôtel Lutetia<sup>1</sup> dans l'espoir de retrouver ses frères et ainsi mener une vie normale avec ceux qui restent de sa famille. Daniel, suffisamment reposé, décida d'aller chercher son frère et sa sœur et il réussit à les retrouver en peu de temps. Un grand moment d'émotion quand il vit sa petite sœur qu'il n'avait pas vue depuis des années. Quand il vit son frère sain et sauf après cette terrible expérience, son angoisse disparut. Ils reprirent alors tous les deux leurs études, cette tranche de vie restera gravée en eux. Ils furent tous les trois accueillis par une famille qui, même si elle s'occupa bien d'eux, ne leur montra pas suffisamment d'affection.

Daniel Urbejtel a repris ses études, s'est marié, il a sept enfants; son frère lui ne voulut pas d'enfants pour des raisons inconnues.

De nombreuses questions ont suivi l'exposé, essentiellement sur les conditions de vie au camp. C'est avec une grande émotion communicative que Daniel nous a raconté son histoire.

Un petit goûter clôtura cet après-midi au CDI. Daniel fut chaleureusement remercié par tous les participants.

Depuis des années, Daniel va dans les écoles, à leur demande, raconter son histoire, pour que personne n'oublie.



<sup>1</sup> À la Libération, le propriétaire de l'hôtel doit, pour prouver son engagement envers la Résistance, mettre à sa disposition le Lutetia. L'hôtel accueille les déportés à leur retour des camps de concentration nazis.